

← frac
île-de-france
→ le plateau
paris

O'Ti'Lulaby

David Douard

Dossier pédagogique
27.09 - 13.12.20

Exposition au Plateau, Frac Île-de-France
Commissaire : Xavier Franceschi





Sommaire

/ À propos	p. 5
/ Thématiques de visite :	
1/ Le langage	p. 8 - 9
2/ L'avatar	p. 10 - 11
3/ La sculpture	p. 12 - 13
→ Biographie David Douard	p. 16
/ Plateaurama	
→ Pistes de visite de l'exposition	p. 20
→ Ateliers de pratiques plastiques	p. 21
/ Infos pratiques	p. 23
/ Réservations et contacts	p. 24

Le Fonds régional d'art contemporain Île-de-France mène un projet essentiel de soutien à la création artistique contemporaine reposant sur plusieurs axes complémentaires :

- Enrichissement et diffusion de sa collection (près de 2000 oeuvres),
- Programme d'expositions et d'événements au plateau, et au château
- Actions de médiation en direction de tous les publics,
- Politique éditoriale en lien avec les expositions et la collection.



À Propos

Procédant par accumulation d'objets trouvés, assemblage de matériaux hétéroclites et collage de textes provenant de sources diverses, les œuvres de David Douard provoquent des glissements de sens qui génèrent poésie et fiction. Ses pièces hybrides, conçues comme des environnements proliférants, donnent à voir des écosystèmes contaminés par la technologie et des corps en mutation.

Pour son exposition au Plateau, l'artiste transforme l'espace en y intégrant des éléments architecturaux – grilles, voilages, écrans, cloisons, stores – qui ne sont pas sans évoquer les surfaces des écrans dans un rapport quasi virtuel à l'espace. Le langage et son bégaiement s'insinuent sous différentes formes – cut-up de voix ou de paroles, fragments d'écrits – et cette petite ritournelle semble se faire l'écho d'une parole collective échappant à toute tentative de catégorisation.

Dans cet univers, l'architecture cloisonne aussi bien qu'elle révèle. L'entrave et la contrainte des corps sont au centre de cette immersion individuelle et collective où les informations, les objets, les figures renvoient aussi bien à la maîtrise qu'au pouvoir subversif des images et du langage.



© David Douard



Thématiques de visite

1/

Le langage

Le texte et le langage constituent la base du travail de David Douard. Il collecte des textes, ou fragments de textes issus de diverses sources, aussi bien du mouvement Lettriste, que des textes anonymes trouvés sur Internet qu'il recycle et assemble, sans hiérarchie, pour générer une forme de contamination, de flux poétique. Il perçoit le texte, comme « une arme silencieuse ».

David Douard crée des formes hybrides à partir d'éléments déstructurés, qui se télescopent. Ses collages créent des glissements sémantiques, qui brouillent la lisibilité, ce qui constitue pour lui une forme de résistance et de liberté. Dans certaines de ses œuvres, les textes se dissolvent et disparaissent dans la matière même, ou réapparaissent sous forme de fragments, à d'autres endroits.

Le flux, la rumeur, la contamination et la langue collective se traduisent par des formes sculpturales, sonores, mais aussi spatiales. L'exposition, est pour lui ce qu'il nomme « le chant commun », qui est une forme de voix, de flux résistant, que l'on ne peut pas vraiment capter ou retranscrire :

« Je me demandais comment montrer ces voix, comment les faire exister dans un espace. Donc j'ai cherché, je me suis posé la question : où vont toutes ces voix ? Où sont-elles stockées ? Sur quelles machines ? C'est vrai que ça a commencé à m'inspirer, les lieux de stockage des informations, la physicalité de ces lieux de stockage un fluide que je matérialise. Cela m'inspire par les voix mais en même temps c'est comme un flux sans cesse... Comme un oiseau qui n'arrête pas de chanter. Et ce flux là il est résistant pour moi. Il ne peut pas se faire capturer. »
(Entretien entre DD et XF pour le journal de l'exposition)

Les formes de langages qu'il puise sur des blogs de poésie américaine ou Youtube l'intéressent à la fois parce que l'on ne peut pas toujours les saisir, et, de ce fait elles échappent et résistent à l'ordre établi, mais aussi car ce sont des formes de langage ou d'écriture anonymes, de réappropriation et de déformation du langage, sans auteur, donc sans droit d'auteur. C'est un matériau qui traduit ce qu'il appelle « la rumeur du monde », une forme de berceuse d'où la référence au terme anglais « Lullaby ».

Il interroge le langage et les formes de la violence qui s'insinuent dans notre société, notamment par le motif de la grille, récurrent dans son travail, et que l'on retrouve dans l'exposition et par le parcours labyrinthique qui traduit une résistance à des formes d'autoritarismes.



David Douard, O'DA'OLDBORIN'GOLD, installation views at Galerie Chantal Crousel, Paris (2019). Photo: Martin Argyroglo



David Douard, O'DA'OLDBORIN'GOLD, installation views at Galerie Chantal Crousel, Paris (2019). Photo: Martin Argyroglo

2 /

L'avatar

David Douard s'intéresse à Internet et plus particulièrement aux questions d'identité, d'anonymat et d'avatar. Pour l'artiste, Internet est un outil ambivalent, synonyme de progrès, de partage, de liberté ; c'est par exemple le seul média qui permet à son utilisateur d'être à la fois auteur, commentateur et observateur, contrairement aux médias classiques comme la télévision ou la presse. Néanmoins, c'est également un parfait outil de surveillance et de contrôle politique, renforcé par la passivité et la désinformation des utilisateurs.

Face à ces problématiques, David Douard porte un intérêt tout particulier au darknet, les mouvements politiques souterrains et le cyber-activisme. Le darknet est un réseau permettant notamment d'anonymiser les utilisateurs et les données ; il devient donc une arme politique de résistance. Au delà de leurs dimensions politiques, les notions de hacking, d'infiltration, de détournement constituent la base du travail de l'artiste. A la manière d'un hacker qui utilise ses connaissances sur la sécurité informatique pour en rechercher et en exploiter les faiblesses, David Douard appréhende la sculpture comme un système, un réseau, afin de mieux l'infiltrer, le détourner. Son travail de sculpteur est comme un virus dont le potentiel d'altération viendrait reconfigurer la matière.

David Douard s'intéresse également au cyber-activisme qu'il perçoit comme une rumeur perdant son identité, comme un flux incontrôlable et protestataire. Les utilisateurs deviennent une masse sans nom, sans âge, sans matière. L'avatar est alors la seule identité physique, tel un masque permettant de cacher un visage. Il permet également de choisir la manière de se représenter au monde, c'est une sorte de métamorphe, de maquillage. L'avatar devient symbole politique, un réceptacle pour l'anonymat.

Dans l'exposition *O' Ti' Lulaby*, David Douard reprend des masques célèbres provenant en grande partie de la culture populaire, comme le sourire du Joker ou le masque de Guy Fawkes du film *U pour Vendetta*, devenus des symboles de protestation. La représentation stylisée de ce visage avec un large sourire, des joues rosées et une moustache a été de nombreuses fois reprises dans certains mouvements politiques protestataires, notamment Occupy Wall Street ou encore le collectif Anonymous. Dans l'exposition, ces signes parsemés nous semblent familiers, sans être pour autant clairement identifiables : ne reste qu'un sourire narquois et défiant, comme un rictus. *O' Ti' Lulaby* se présente

comme une sorte de grand data center où David Douard, tel un anthropologue contemporain, collecte et stocke des flux, des voix, des mots, des idées récoltés sur internet, liant ainsi machine et humanité.



David Douard, montage de l'exposition *Mo'swallow* au Palais de Tokyo, 2014. Photo : Sandra Rocha



David Douard, *We've Never Gotten*, détail, 2015



David Douard, *Sans titre*, de la série *Dolls Plâtre*, 2014

3 /

La sculpture

Les installations de David Douard se déploient sous la forme de structures et d'assemblages hybrides, capables d'évoquer tant l'organisation des réseaux artificiels, que la physiologie des organismes vivants.

Dans ses sculptures, on retrouve une prolifération de matériaux hétérogènes - qui peuvent aller du plâtre, au fragment de machine démantelée, aux cheveux synthétiques, aux os d'animaux - que l'artiste reconfigure par moulage, fusion, empreinte, récupération, accumulation, rupture, assemblage, bouture, contamination...

Les volumes qui surgissent de ce processus, que l'artiste appelle parfois "fantômes", se trouvent intégrés au lieu d'exposition tels des vestiges modernes, à mi-chemin entre sculpture surréaliste, mobilier de design, et architecture industrielle.

Pour cette exposition, l'espace du Plateau a été entièrement restructuré par l'artiste, transformé en grande machine à l'ossature visible, au croisement entre pays des merveilles et data center (espaces physiques de stockage des données numériques), où les connections se tissent via le corps du visiteur. En effet, les éléments qui constituent l'exposition ne sont pas agencés selon un parcours scénographique ou narratif, mais selon une succession d'environnements, à la fois et déroutants et rassurants. Des fragments d'abri-bus, des fauteuils de salles d'attente, vitrines, grillages, bouches d'aération, nids, cages d'oiseaux : une série d'éléments reconnaissables puisés dans l'espace urbain, industriel et domestique s'entremêlent, pour récréer des avatars des lieux du quotidien, refuges vaguement inquiétants et dysfonctionnels.

L'hermétisme du langage - morcelé, muté, transformé en rumeur collective - reste central dans la pratique de David Douard. Ses sculptures semblent reproduire des glissements de sens, des figures de style poétiques. Elles semblent incarner les rapports irrationnels entre mots et images que l'on retrouve dans les rêves. Navigant ainsi dans un univers mystérieux et ambigu, influencé par la production surréaliste de Claude Cahun ou Meret Oppenheim (*La tasse à la fourrure*), l'artiste essaie de donner forme aux espaces imaginaires et à l'immatérialité du net. Dans l'exposition, on retrouve des motifs récurrents : yeux, œufs, masques, bouches, oreilles, grilles, cheveux. Par analogie, métaphore ou paradoxe, des dentiers remplacent les sourires anonymes des selfies, mais aussi la grimace du masque d'Anonymous, des cônes en silicone ressemblent à des oreilles qui écoutent en secret et les câblages, évoquant des vaisseaux de circulation de fluides corporels,

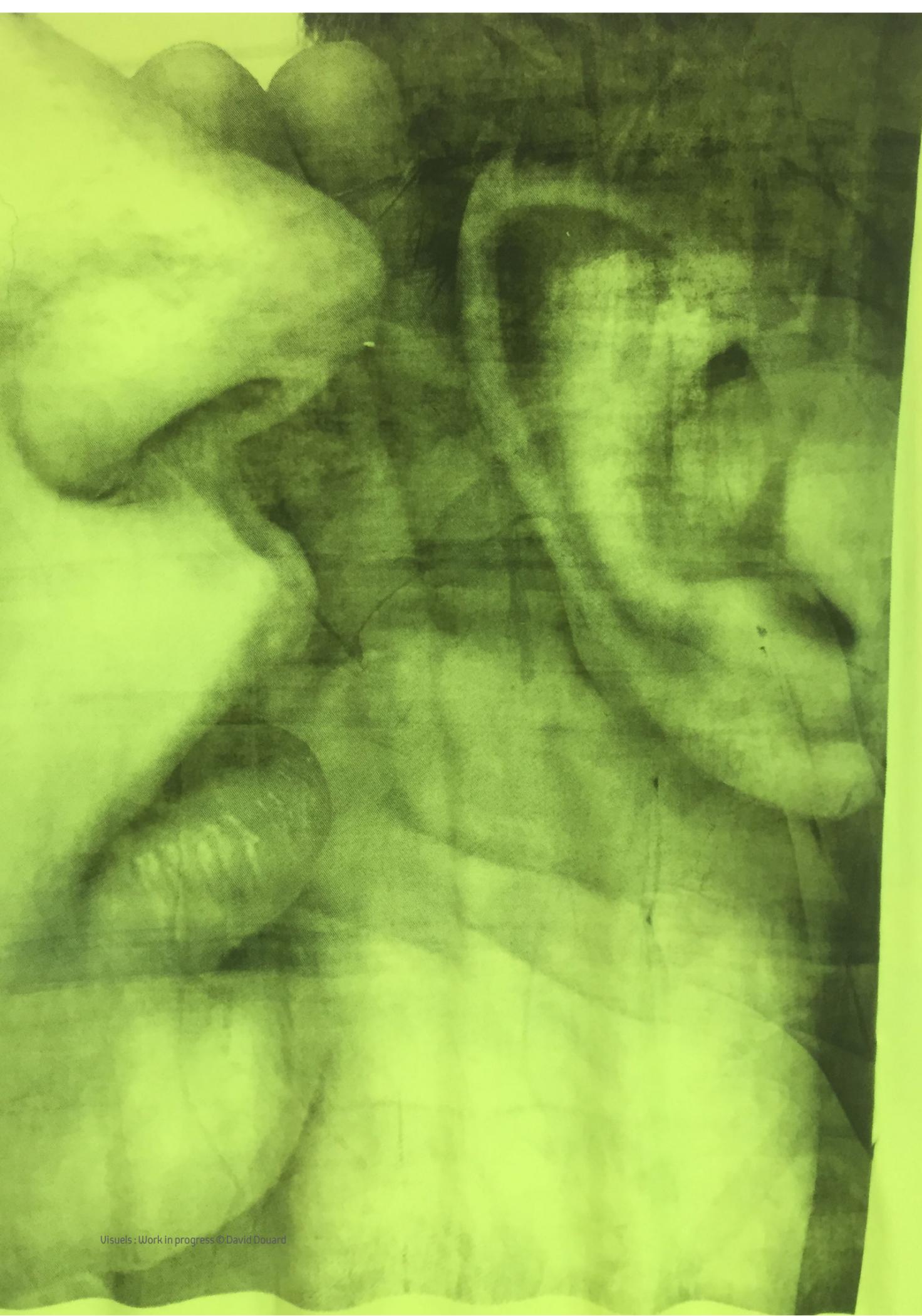
renvoient aussi au courant électrique, au flux continu de données virtuelles et anonymes qui traverse notre quotidien, nos corps, nos subjectivités connectées en réseaux.



David Douard, *WE (new street / no name) 1*, 2015



David Douard, *Awake since*, 2019. Courtesy of the artist and Galerie Chantal Crousel, Paris (2020). Photo : Martin Argyroglo





Biographie

David Douard

Né en 1983 à Perpignan.
Vit et travaille à Paris.

Le Langage est la source du travail de David Douard. Les textes et les poèmes qu'il collecte sur Internet sont manipulés, transformés et deviennent ainsi un flux/fluide vital qui alimente ses sculptures. Le langage agit dans le travail de David Douard comme un matériau en tant que tel. Par ce biais, il redéfinit un nouvel espace social, hybride, en pleine mutation. En y injectant les poèmes d'anonymes toujours empreints d'une forme de chaos, déviance, maladie ou frustration, il recrée un environnement contaminé en parallèle du monde réel, augmenté par le fantasme des nouvelles technologies numériques.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles et collectives dans des institutions internationales telles que : Irish Museum of Modern Art (IMMA), Dublin, Irlande (2019) ; KURA. c/o Fonderia Artistica Battaglia, Milan, Italie (2018) ; Palais de Tokyo, Paris, France (2014 et 2018) ; Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris, France (2015 et 2017) ; Kunstverein Braunschweig, Allemagne (2016) ; Fridericianum, Kassel, Allemagne (2015) ; Sculpture Center, New York, Etats-Unis (2014) ; Astrup Fearnley Museet, Oslo, Norvège (2014) ; Fondation d'entreprise Ricard, Paris, France (2012).

David Douard a participé à plusieurs biennales : 12e Biennale de Lyon, France (2013) ; Biennale de Taipei, Taïwan (2014) ; Asia Culture Center - Biennale de Gwangju, Gwangju, Corée du Sud (2018).

David Douard fut résident à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis (2017-2018).



A series of horizontal dotted lines for taking notes.



Plateaurama

Le Plateau reçoit les scolaires sur RDU :

- Le matin à 9h30 et 10h30
- Autres créneaux envisageables sur demande

Visite accompagnée (1h) par un médiateur :

- Tarif scolaires : 30 € (20€ à partir de la 5e visite)
- Tarif centres de loisirs : gratuit

Visite libre (1h) :

- gratuite sur réservation dans les horaires d'ouverture

Programme des visites et ateliers pour les scolaires

Le Service des Publics du Frac vous propose des visites commentées et des ateliers, pour imaginer avec vos élèves de nouvelles pistes de réflexion autour de l'exposition. Les parcours de visite et les ateliers plastiques sont toujours adaptés au niveau des élèves et peuvent être élaborés en concertation avec les enseignants.

Deux formules vous seront proposées en fonction des conditions sanitaires lors de la période de l'exposition :
Une visite, de la classe entière suivie d'un atelier de manipulation de 15 min au Plateau
Une visite par demi-classe et un protocole d'atelier sera remis aux enseignants afin que les élèves se le réapproprient à l'issue de la visite.



Pistes de visite de l'exposition

**Cycle 2 (CP/CE1/CE2) et
Cycle 3 (CM1/CM2/6ème)**
Parcours de visite :

- La scénographie et l'installation (Comment un artiste déploie-t-il son œuvre dans l'espace ? / relation sons et images)
- Le rapport au langage : entre message crypté et poésie
- La sculpture et ses matériaux : sculpture low tech et objets hybrides



Cycle 4 Collège

- Les sources des œuvres : Histoire de l'art et Internet
- Représentation plastique du langage
- La scénographie et l'installation (Comment un artiste déploie-t-il son œuvre dans l'espace / relation sons et images)



Lycée

- Œuvre : Mise en espace de l'œuvre ; œuvre d'art totale englobant l'espace, le son, l'image...
- Rumeur du monde et culture de masse
- Les sources des œuvres : Histoire de l'art et Internet



Ateliers de pratiques plastiques

Cadavre exquis – Cycle 2/3

Cadavre exquis (Rumeur du monde et écriture/poésie et immatérialité / son / voix).
Pour collecter ce que David Douard appelle « la rumeur du monde ».

→ **Objectifs pédagogiques** : liens entre écriture et dessins / création d'un langage collectif.



L'invention de l'écriture – Cycle 3/4

Écriture et symbole, Invention de nouveaux langages
Un atelier de création de symboles chargés de définir des termes créés par Internet : Ptdr - Lol - troll - meme - giff - asmr - oklm ...

→ **Objectifs pédagogiques** : liens entre écriture et dessins / comment le langage se réinvente et les mots et symboles entre dans l'histoire de l'écriture / création d'un langage collectif.

Sculptures Low-Tech/ Hacking d'objets – Cycle 4 / Première et terminale

Cet atelier permet de découvrir l'esprit "Do it yourself". Inspiré par les œuvres de l'artiste, les élèves vont réaliser leurs créations hybrides : objets découpés, rapiécés, modifiés avec des matériaux low-tech.

→ **Objectifs pédagogiques** : détourner un objet de sa fonction et se le réapproprier / travailler sur l'économie de moyens / Question du ready-made;





Infos pratiques

← frac
↑
île-de-france
→ le plateau
paris

Pour se rendre au Plateau

Métro

Jourdain (ligne 11)

Prendre la sortie rue Lassus puis la rue Fessart jusqu'à la rue des Alouettes.

Vous êtes arrivés.

Pyrénées (ligne 11)

Prendre la sortie rue Clavel, puis la rue Melingue (2e à gauche). Au bout de la rue prendre à gauche, rue Fessart, puis 1ère à droite rue des Alouettes.

Vous êtes arrivés.

Buttes-Chaumont (ligne 7bis)

à 2 stations de Jaurès

Prendre la rue du Plateau et vous êtes arrivés.

Bus

Ligne 26

arrêt Jourdain à 15 minutes de la gare du Nord



**Le plateau
frac île-de-france**
22, rue des Alouettes
75019 Paris
T +33 (0)1 76 21 13 41 / 45

publics@fraciledefrance.com
www.fraciledefrance.com



Réervations et contacts



Visite enseignants

jeudi 1^{er} octobre
à 17h

Rendez-vous à l'accueil du Plateau,
pour un temps d'échange autour de
l'exposition *O'Ti'Lulaby*.

Merci de signaler votre présence.

—
Visites sur réservation au
01 76 21 13 45
ou publics@fraciledefrance.com

Contacts

Marie Baloup
Responsable adjointe des publics, en charge de
l'action éducative
Tel. +33 1 76 21 13 47
mbaloup@fraciledefrance.com

← frac ↗
ile-de-france ↙

★ Région
iledeFrance

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

VILLE DE
PARIS